

REINVENTER LE CHEVAL DE TROIE

Festival Européen Latin Grec - 22-23 mars 2019 – Lyon
<https://www.arretetonchar.fr/reinventez-le-cheval-de-troie/>

Inscription jusqu'au 15 décembre : <https://goo.gl/Uq7kQh>

Descriptions littéraires antiques

- Homère, *Odyssée*, chant IV, vers 251-290

« (...) Dans le cheval de bois, je nous revois assis, nous tous, les chefs d'Argos. Mais, alors tu survins, Hélène ! en cet endroit, quelque dieu t'amenait pour fournir aux Troyens une chance de gloire ; sur tes pas, Déiphobe allait, beau comme un dieu, et, par trois fois, tu fis le tour de la machine ; tu tapais sur le creux, appelant nom par nom les chefs des Danaens, imitant pour chacun la voix de son épouse. »

L'*Odyssée*, édition de la Bibliothèque de la Pléiade, 1955.

- Homère, *Odyssée*, chant VIII, vers 492-520

Ulysse, hôte d'Alcinoos, demande à l'aède Démodocos de chanter l'histoire du cheval

Allons, change de sujet, chante l'arrangement du cheval de bois, qu'Épéios construisit avec l'aide d'Athéné, et que par ruse l'illustre Ulysse introduisit dans l'acropole, après l'avoir rempli d'hommes, qui mirent Ilios à sac. Si tu me contes cette aventure dans un détail exact, je proclamerai aussitôt devant tous les hommes, que la faveur d'un dieu t'a octroyé ton chant divin. » Ainsi parlait-il; et l'aède inspiré par un dieu commençait et déroulait son chant ; il avait pris au moment où, montés sur leurs vaisseaux aux solides bordages, les Argiens s'en allaient, après avoir mis le feu à leurs tentes; déjà les autres, enfermés dans le cheval auprès du très fameux Ulysse, étaient sur l'agora des Troyens, car les Troyens eux-mêmes l'avaient tiré dans leur acropole. Le cheval se dressait là, et les Troyens tenaient d'infinis discours, sans rien résoudre, arrêtés autour de lui. Trois partis se partageaient leur faveur : ou bien percer le bois creux avec le bronze impitoyable, ou le précipiter des rochers en le tirant au sommet, ou le respecter comme une offrande propitiatoire aux dieux; c'est ce dernier conseil qui devait enfin prévaloir; la ruine était fatale depuis que la cité enfermait dans ses murs le grand cheval de bois, où étaient embusqués tous les Argiens les plus vaillants, apportant le meurtre et la mort. L'aède chantait aussi comment la ville fut mise à sac par les fils des Achéens, répandus hors du cheval, après avoir quitté leur embuscade creuse. Il chantait comment chaque guerrier ravagea pour sa part la ville haute; puis comment Ulysse était allé, tel Arès, droit à la demeure de Déiphobe, avec Ménélas égal à un dieu. C'est là qu'il avait soutenu le plus terrible combat et fini par vaincre, grâce à la magnanime Athéné. Tels étaient les exploits que chantait l'illustre aède.

L'*Odyssée*, traduction Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, Garnier, 1961.

http://mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/homere_odyss08/lecture/10.htm

- Homère, *Odyssée*, chant XI, vers 523-532

Et lorsque nous, les meilleurs des Argiens, nous descendions dans le cheval, qu'avait construit Épéios (c'est moi qu'on avait chargé de veiller à tout, d'ouvrir et de fermer la solide porte), alors les autres chefs et conseillers Danaens essayaient des larmes et tremblaient de tous leurs membres; mais lui, jamais je ne vis une seule fois pâlir son teint magnifique; jamais il n'essuya de larme sur ses joues; au contraire, il me suppliait instamment de le laisser sortir du cheval; il serrait la poignée de son épée et sa javeline lourde de bronze; il méditait des malheurs pour les Troyens.

L'*Odyssée*, traduction Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, Garnier, 1961.

http://mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/homere_odyss11/lecture/11.htm

- Euripide, *Les Troyennes*, vers 512-542

Muse, chante-moi, au milieu des larmes, un nouvel hymne funèbre sur les malheurs d'Ilion. Je vais faire entendre un chant en l'honneur de Troie; je dirai comment ce colosse porté sur quatre pieds a causé la ruine de ma patrie, et m'a soumise au pouvoir des Grecs, lorsqu'ils laissèrent aux portes

de la ville le cheval harnaché d'or, garni de guerriers, et poussant dans les airs un long frémissement : du haut des remparts troyens le peuple s'écrie : « Allez, au terme de vos longues épreuves, introduisez dans nos murs l'offrande sacrée faite à la fille de Jupiter. » Parmi nos jeunes guerriers, parmi nos vieillards en est-il un seul qui ne se mette à l'œuvre? Tous s'encouragent, par leurs chants d'allégresse, à s'emparer de la fatale machine destinée à nous perdre. Tout le peuple phrygien se précipite aux portes, armé de torches ravies aux pins de l'Ida, pour offrir à la déesse ce monument de l'art perfide des Grecs, fléau de la Dardanie, qui devait nous mériter la protection de la vierge immortelle. Aussitôt, des cordages l'entourent comme un vaisseau qu'on veut mettre en mer ; on le traîne dans nos murs, jusqu'au temple de Pallas, si fatal à ma patrie.

Les Troyennes, traduction de M. Artaud, 1842.

http://mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide_troyennes/lecture/11.htm

- **Palaïphatos**, *Histoires incroyables*, le cheval de bois XVI

On dit que quelques Achéens courageux, dissimulés à l'intérieur du cheval de bois, abattirent Ilios. C'est un récit parfaitement fabuleux. La vérité est celle-ci.

On construisit un cheval de bois d'après la dimension des portes : moins large afin de pouvoir être tiré à l'intérieur, mais plus haut. Les chefs se tenaient dans une vallée boisée, près de la cité — lieu que jusqu'à aujourd'hui on a appelé le "Creux de l'embuscade". Sinon, venu du camp argien comme un déserteur, leur annonce une prophétie : s'ils se refusent à faire entrer le cheval dans la ville, alors les Achéens reviendront combattre. En entendant cela, les Troyens abattent les portes et introduisent l'animal de bois dans la cité. Pendant qu'ils festoient, les Grecs leur tombent dessus, à travers la brèche qui avait été pratiquée dans les remparts, et c'est ainsi qu'Ilios fut prise.

Histoires incroyables, traduction d'Ugo Bratelli (2002)

<http://ugo.bratelli.free.fr/Palaïphatos/16-ChevalDeBois.htm>

- **Apollodore**, *Epitome*, V, 14-20

[14] Quelque temps plus tard, Ulysse eut l'idée de construire un cheval de bois, qu'il soumit à Épéios qui était architecte. Ce dernier fit couper du bois sur le mont Ida et construisit un cheval, creux à l'intérieur, avec des ouvertures sur les flancs. Ulysse persuada cinquante guerriers parmi les plus valeureux à y entrer (trois mille suivant l'auteur de la Petite Iliade), tandis que les autres, à la nuit venue, devaient mettre le feu à leurs tentes, lever l'ancre, prendre position à Ténédos et revenir par mer la nuit suivante.

[15] On suivit son conseil ; on fit entrer dans le Cheval les plus courageux des guerriers, aux ordres d'Ulysse. Sur le Cheval, il était écrit : « Les Grecs consacrent ce don à Athéna pour le retour dans leur patrie ». Puis ils brûlèrent leurs tentes, laissèrent Sinon à terre, qui devait allumer un feu — un signal — et, la nuit venue, ils mirent à la voile et se postèrent à Ténédos.

[16] À l'aube, les Troyens virent que le camp des Grecs était désert ; croyant que leurs ennemis avaient fui, remplis d'allégresse, ils tirèrent le Cheval dans leur ville, le placèrent devant le palais de Priam et délibérèrent sur ce qu'il convenait de faire.

[17] Cassandre soutint qu'à l'intérieur se trouvaient des guerriers armés ; le devin Laocoon était d'accord avec elle ; aussi, qui voulait le brûler, qui le jeter dans un précipice. Mais la majorité estima qu'il fallait l'épargner, comme une offrande votive à la divinité ; on se prépara donc aux sacrifices et aux festins.

[18] Apollon leur envoya un signe : des îles voisines arrivèrent par mer deux serpents qui dévorèrent les fils de Laocoon.

[19] À la nuit tombée, quand tous étaient profondément endormis, les Grecs, ayant quitté Ténédos, firent route vers Troie. De la tombe d'Achille, Sinon alluma un feu pour les guider. Hélène, tournant autour du cheval, appelait les guerriers, en imitant la voix de chacune de leurs femmes. Anticlos voulut répondre, mais Ulysse lui ferma la bouche.

[20] Quand ils se furent assurés que leurs ennemis étaient endormis, les Grecs ouvrirent les portes du cheval et en descendirent, armés. Échion, le fils de Porthéos, mourut le premier, en tombant {du haut} ; les autres descendirent à l'aide d'une corde, puis gagnèrent les murs, ouvrirent les portes et firent entrer leurs compagnons revenus à terre de Ténédos.

Epitome, traduction de Clavier (1805) et ugo Bratelli (2001)

http://mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/apollodore_epitome_05/lecture/1.htm

- **Tryphiodore**, *Prise de Troie*, v.57-109

Epéus, guidé par les conseils de cette immortelle, s'occupait alors à construire un cheval d'une

grosseur prodigieuse, qui devait faire l'admiration et la désolation des Troyens. Le bois destiné à cet ouvrage était descendu des sommets du mont Ida dans la plaine ; il avait été tiré des mêmes forêts qui avaient fourni les vaisseaux que Phéréclès avait fait construire par les ordres de Pâris, source infinie de malheurs. Cet habile architecte avait ménagé entre les côtés de cette énorme machine une cavité pareille à celle que forme l'intérieur d'un vaisseau. Il avait mis la plus grande précision dans ce travail. Au-dessus du poitrail s'élevait le cou de l'animal, sur lequel on voyait flotter une crinière, dont le haut était attaché par un noeud qui formait un ornement au-dessus de sa tête. Deux pierres précieuses, un béryl et une améthyste, placées dans chaque orbite, imitaient parfaitement l'éclat des yeux. Le violet et le pourpre, se confondant, produisaient une nuance pareille à celle d'un oeil bleu. L'ouvrier n'avait pas négligé de placer dans chaque mâchoire des dents d'argent, qui serreraient fortement un mors fait avec beaucoup de soin. Il avait pratiqué une ouverture secrète qui venait aboutir à la bouche, et à la faveur de laquelle l'air intérieur, se renouvelant, laissait respirer librement ceux qui devaient se cacher dans le corps de l'animal. Un autre conduit, ouvert à travers ses naseaux, était encore destiné à rafraîchir l'air au dedans. On voyait s'élever au-dessus de la tête des oreilles qui se redressaient sans cesse, et semblaient attendre le signal du clairon. La tournure du dos était admirable : il allait parfaitement d'ensemble avec les flancs, et les cuisses tombaient très naturellement sous la croupe. Une queue superbe descendait, en flottant, jusqu'au bas des jambes, et traînait à terre ; semblable à une branche de cep qui serpente le long du terrain, où elle est entortillée par ses pampres. Ses pieds se mouvaient très lentement et très difficilement, leurs articulations n'étant point flexibles, comme elles auraient dû l'être pour exécuter des mouvements rapides. La manière dont ce cheval avait été construit l'aurait forcé à rester en place, si le génie de l'ouvrier ne lui eût suggéré des ressources. Ses jambes étaient soutenues sur des plaques d'airain, qui lui tenaient lieu de cornes : leur extrémité était enchâssée dans une brillante écaille de tortue, au moyen de laquelle ses pieds ne touchaient jamais à terre. Une porte et un escalier, ménagés avec art sur le côté de cette énorme machine, servaient à y introduire les bataillons grecs : au moyen de cette échelle et de cette ouverture, il était aisé d'y monter, et de se porter au dehors dans le besoin. On voyait descendre des guirlandes de fleurs le long de son cou, et jusque vers le bout de ses naseaux. Quant à son mors, il était orné d'ivoire et d'airain incrusté d'argent. Dès qu'Épéus eut achevé de construire ce cheval, qui devait être si funeste aux Troyens, il lui posa les jambes sur des roues, afin qu'on pût le traîner dans la campagne, et qu'il n'opposât pas une trop grande résistance aux ennemis, lorsqu'ils voudraient le faire entrer dans leurs murs. Tel était cet animal de prodigieuse structure. Il répandait autour de lui l'admiration et l'effroi : s'il eût été possible de l'animer, le dieu Mars lui-même, qui se plaît à combattre à cheval, n'aurait pas refusé de monter celui-là. L'architecte avait élevé une grande muraille, dont l'enceinte lui avait servi d'atelier, afin qu'aucun des Grecs ne se doutât de son stratagème, et n'en prévint l'effet, en livrant aux flammes un ouvrage aussi parfait.

La prise de Troie, traduction Scipion Aluth révisée par Ernest Falconnet, 1841.

http://mercurie.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/tryphiodore_prise_troie/lecture/2.htm

- Virgile, *Enéide*, livre II, 1

Brisés par la guerre et refoulés par les destins, les chefs des Danaens, après tant d'années écoulées déjà, fabriquent, inspirés par la divine Pallas, un cheval haut comme une montagne, aux flancs de planches de sapin tressées; ce serait -- c'est le bruit qui court -- une offrande pour leur retour. En cachette, ils enferment dans les flancs aveugles de l'animal des hommes d'élite tirés au sort, remplissant de soldats armés les profondes cavités du ventre de la bête.

Du rivage on aperçoit l'île de Ténédos, fameuse et opulente aussi longtemps que vivait le royaume de Priam, aujourd'hui simple baie et port peu sûr pour les bateaux : les Danaens s'y rendent et s'y cachent sur le rivage désert.

Nous, nous les croyions partis à la faveur des vents pour Mycènes. Dès lors la Troade tout entière se libère d'un long deuil; on ouvre les portes; on se plaît à courir au camp des Doriens, à visiter ces lieux désertés, et le littoral abandonné : « ici campaient les Dolopes; ici le farouche Achille avait planté sa tente; voici l'endroit réservé à la flotte, là le terrain d'entraînement au combat »

Certains restent stupéfaits devant le funeste présent à la vierge Minerve, admirant des dimensions du cheval; Thymétès, le tout premier, est d'avis de l'introduire dans les murs et de l'installer sur la citadelle;

était-ce fourberie, ou le destin de Troie était-il à l'oeuvre déjà !

Mais Capys et les mieux inspirés recommandent soit de précipiter dans la mer le piège des Danaens et leur présent suspect, d'y bouter le feu et de le brûler, soit de forer le ventre du cheval et d'en explorer les coins secrets. Le peuple indécis est divisé en partis opposés.

Lors, en tête d'une importante troupe qui l'escorte, Laocoon dévale, tout excité, du sommet de la citadelle, et de loin s'écrie : « Malheureux, quelle est cette immense folie, mes amis ? Croyez-vous les ennemis partis ? Pensez-vous que des Danaens un seul présent soit exempt de pièges ? Ne

connaissez-vous pas Ulysse ? Ou bien des Achéens sont enfermés et cachés dans ce cheval de bois, ou bien cette machine a été fabriquée pour franchir nos murs, observer nos maisons, et s'abattre de toute sa hauteur sur la ville, ou bien elle recèle un autre piège : Troyens, ne vous fiez pas au cheval. De toute façon, je crains les Danaens, même porteurs de présents. »

Et cela dit, de toutes ses forces il fait tourner une longue pique vers le flanc du monstre et son ventre courbe fait de poutres jointes. Elle s'y fiche en vibrant, les côtés en sont ébranlés, tandis que résonnent et gémissent ses profondes cavernes. Sans les arrêts des dieux, sans l'aveuglement de nos esprits, il nous eût poussé à profaner de nos lances les cachettes des Argiens, Troie maintenant serait debout, et tu subsisterais, altière citadelle de Priam !

<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisII/lecture/2.htm>

- **Hygin, Fables, CVIII**

EQVVS TROIANVS.

Achiui cum per decem annos Troiam capere non possent, Epeus monitu Mineruae equum mirae magnitudinis ligneum fecit, eoque sunt collecti Menelaus Vlixes Diomedes Thessander Sthenelus Acamas Thoas Machaon Neoptolemus; et in equo scripserunt DANAI MINERVAE DONO DANT, castraque transtulerunt Tenedo.

2 id Troiani cum uiderunt arbitrati sunt hostes abisse; Priamus equum in arcem Mineruae duci imperauit, feriatique magno opere ut essent edixit; id uates Cassandra cum uociferaretur, inesse hostes, fides ei habita non est.

3 quem in arcem cum statuissent et ipsi noctu lusu atque uino lassu obdormissent, Achiui ex equo aperto a Sinone exierunt et portarum custodes occiderunt, sociosque signo dato receperunt et Troia sunt potiti.

- **Quintus de Smyrne, Suite d'Homère, chant XII-XIII**

Athéna venant en aide à Epéos

Lorsque les astres brillants roulèrent dans le ciel en répandant partout leur éclat, lorsque l'homme dans le sommeil oublia ses peines, alors Athéné, laissant la haute demeure des dieux, descendit semblable à une jeune fille vers les navires et l'armée des Danaens ; elle s'arrêta près du chevet du vaillant Epéos et, dans un songe, lui ordonna de fabriquer un cheval de bois ; elle lui promit de l'aider et de rester auprès de lui pour presser son ouvrage. En entendant le discours de la déesse, il se réjouit, quitta son sommeil tranquille, et reconnut la déesse immortelle ; son âme s'enflamma d'ardeur ; il ne pensait plus qu'à cet ouvrage divin, et son esprit était absorbé par d'ingénieux artifices.

L'Aurore se leva, chassant dans l'Erèbe les ténèbres épaisses, et répandit dans l'espace ses rayons éclatants ; alors Epéos raconta aux Argiens avides de l'entendre ce qu'il avait vu, ce qu'il avait entendu en songe ; et eux, à l'entendre, ils concevaient une grande joie. Alors les fils d'Atrée ordonnèrent aux guerriers d'aller promptement dans les vallées verdoyantes de l'Ida ombragé ; tous, dans la forêt, réunissant leurs efforts contre les sapins, coupaient les grands arbres ; les vallées retentissaient de leur chute, les longues pentes de la montagne étaient dépouillées, la forêt s'ouvrait de toutes parts, moins chère aux bêtes sauvages qu'elle l'était auparavant ; et les branches se desséchaient, attendant en vain le souffle frais des vents. Les Achéens, après les avoir renversés, s'empressaient, du haut des montagnes ombreuses, de les traîner sur le rivage de l'Hellespont ; les guerriers et les mulets gémissaient sous le poids. Les peuples sans nombre travaillaient de ci, de là, sous les ordres d'Epéos : les uns coupaient le bois avec le fer tranchant et formaient les planches ; les autres à coups de hache détachaient les branches des troncs encore entiers ; chacun travaillait à son ouvrage. Epéos fabriqua d'abord les pieds du cheval de bois, puis le ventre auquel il adapta le dos et les reins par derrière, le cou par devant, et une crinière comme s'il était vivant, puis une tête velue, une queue ondoyante, des oreilles, des yeux brillants et tout ce qui forme un cheval vivant. Et l'ouvrage sacré grandissait tous les jours ; on eût dit un cheval animé, parce que la déesse avait donné à Epéos une habileté admirable. Tout fut achevé en trois jours avec le secours de Pallas ; l'armée des Argiens se réjouissait et voyait avec admiration la vie et la légèreté reproduites sur le bois, qui semblait hennir. Alors le divin Epéos pria Tritonis en faveur de son oeuvre immense et tendit vers elle ses mains :

«Écoute-moi, noble déesse, dit-il, veille sur ce cheval et sur moi !»

Il parla ainsi. Athéné, l'habile déesse, l'entendit ; elle fit de son oeuvre un objet d'admiration pour les mortels qui la virent et pour ceux qui en ont ouï parler.

La fin de l'Iliade, traduction d'E.A. Bert

<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/quintusdesmyrne/poshomerica12.htm>